

MÉMOIRES

12 FEVRIER 1891

L'affaire de la lettre piégée

Quand nous pénétrons au 221b Baker street, nous retrouvons Holmes en pleine réflexion, devant la fenêtre de son bureau. La neige qui tombe dans la rue semble absorber toute son attention, le laissant impassible à notre arrivée. Assis dans son fauteuil, le Dr Watson interrompt sa lecture du *Time's* pour nous faire signe de prendre place silencieusement. Nous nous installons donc, dans l'attente d'un mouvement du plus célèbre détective conseil de Londres. Après un court instant, Mrs Hudson introduit dans la pièce l'inspecteur Lestrade. Au moment où nous nous levons pour le saluer, Holmes se retourne et prend enfin la parole.

“Votre venue n'est pas tout à fait une surprise, inspecteur. Vous devez nous rendre visite quant à la mort de Sir George Lewis, qui comptait parmi les riches dirigeants de la compagnie d'assurance Lloyd. J'imagine que vous êtes sur le point de classer l'affaire en concluant au suicide.”

“C'est exact, mon cher Holmes. L'affaire est d'une clarté évidente.”

“Dans ce cas, pourquoi nous la soumettre ?”

“Il se trouve que le coroner ne veut écarter aucune hypothèse, aussi improbable soit-elle. Malgré mes conclusions, il persiste à envisager un possible meurtre et m'a implicitement enjoint de confronter mon avis au vôtre.”

“Eh bien ! L'affaire doit être importante ! Installez-vous donc, inspecteur. Et exposez-nous les faits, je vous prie.”

Après s'être assis dans un fauteuil libéré par l'un de nous, Lestrade tire de sa poche un rapport de police. Mettant ses petits lorgnons sur son nez, il en débute la lecture.

“Voici le témoignage de Mrs Stewart, la gouvernante de Sir Lewis. L'ex-gouvernante, devrais-je dire. C'est elle qui nous donna l'alerte, hier, aux alentours de midi.”

“Sir Lewis se réveilla vers 7h00, comme d'habitude. Les personnes de nos âges se lèvent tôt, vous savez. Je lui servis son petit déjeuner à 8h30. Marmelade et jus de fruit. Nous échangeâmes quelques mots à propos du tournoi de bridge qu'il comptait disputer le soir même, au cercle de jeu Baldwin. Vers 10h15, je lui apportai le courrier du matin : une simple lettre, vierge, sans cachet ni adresse. Il était alors occupé à consulter des documents personnels, dans son bureau. Avant que je ne fus sortie de la pièce, il me retint pour me suggérer le menu du déjeuner. Tout en discutant, il ouvrit distraitement la lettre. Mais, quand ses yeux se posèrent sur son contenu, toute son attention en fut captée. Sa voix se coupa, net. Il devint soudain blême, presque tremblant, haletant. Après quelques instants de complète paralysie, ses esprits lui revinrent. Jetant un oeil par la fenêtre, il se raidit brutalement, comme s'il venait d'apercevoir quelque horreur, puis se précipita pour fermer les persiennes, dans le plus grand affolement. Se rappelant enfin ma présence, il m'entraîna vigoureusement hors de la pièce puis s'enferma à l'intérieur. Si j'avais su qu'il possédait une arme, j'aurais prévenu la police aussitôt. Au lieu de ça, je retournai dans la cuisine, très inquiète. De temps à autre, j'entendis des objets tomber sur le plancher, à l'étage. Enfin, à 12h15, un coup de feu retentit. Je m'élançai vers le bureau aussi vite que mes vieilles jambes me le permirent, mais la porte demeurait toujours fermée. La police enfonça la porte un peu plus tard et découvrit le corps gisant par terre, le crâne défoncé par une balle de revolver.”

“Pouvez-vous me donner la fameuse lettre à présent, inspecteur, demande Holmes ?”

Sortant l’enveloppe d’un repli de son veston, Lestrade la tend à Holmes. Après l’avoir examinée rapidement, celui-ci tire une cigarette de sa poche et la porte à sa bouche, sans toutefois l’allumer. Pendant de longues minutes, nous restons suspendus à ses gestes, tandis qu’il tire des bouffées de fumée imaginaires, en déambulant entre nous. Le Dr Watson en profite pour poursuivre la discussion.

“Mrs Stewart était-elle au service de Sir Lewis depuis longtemps ?”

“Une dizaine d’année, selon ses dires.”

“Hormis la compagnie de sa gouvernante, Sir Lewis habitait-il seul ?”

“Oui. Il vivait seul depuis la mort de sa femme, il y a cinq ans. Et Mrs Stewart n’était pas à demeure chez lui. Elle possède son propre appartement.”

Sur ces mots, Holmes saisit paisiblement son pardessus et son couvre-chef, s’apprêtant visiblement à sortir.

“Déjà à pied d’œuvre, l’interroge Lestrade, plutôt surpris ?”

“Si elle ne manque pas d’exotisme, répond Holmes, j’imagine que votre affaire doit être assez simple à résoudre. Et vous pouvez avoir la certitude que mes chers amis vous apporteront sous peu le nom du coupable, inspecteur... Regardez, Wiggins : pour une fois, le coupable a eu l’amabilité de nous indiquer son identité !”

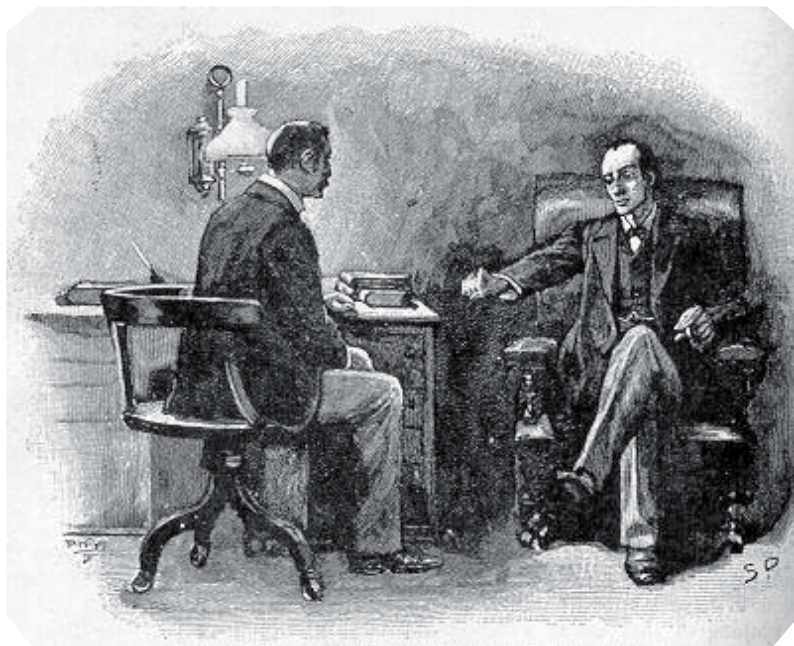
Un sourire en coin, Holmes nous donne le contenu de l’enveloppe puis quitte la pièce :



PISTES

12 FEVRIER 1891

L'affaire de la lettre piégée



“Il faut se méfier de la preuve par les circonstances. Elle semble conduire tout droit à une seule conclusion ; mais si vous modifiez votre point de vue, vous constaterez qu’elle conduit non moins catégoriquement à une conclusion très différente.”

Sherlock Holmes

QUARTIER SUD-EST

6 SE

À l'image du parfait gentleman londonien, évoluant avec élégance et finesse, Mr Aragon nous reçoit dans son bureau, nous mettant parfaitement à l'aise pour évoquer la mort de Sir Lewis.

“Je ne vois pas en quoi mon avis peut vous intéresser, nous dit-il. Mais je suis tout disposé à répondre à vos questions.”

“Merci beaucoup, lui répond Wiggins. Nous aimerions d'abord savoir quel était l'objet du rendez-vous qui aurait dû avoir lieu samedi, entre Sir Lewis et vous-même.”

“Sir Lewis voulait m'entretenir du projet de la Llyod concernant les nouveaux contrats d'assurance. Il savait que j'y étais opposé, comme la plupart des membres du parti conservateur. Vous savez peut-être que Mr Ormond, notre chef de file, est parti en campagne pour que ce projet n'aboutisse pas.”

“Oui effectivement. Nous l'avons lu dans la presse. Dans ce contexte, comment Sir Lewis pouvait-il espérer vous convaincre ?”

“Il faudrait être naïf pour croire que la corruption n'atteint pas le milieu politique, n'est-ce pas ? Et votre question semble prouver que vous n'avez rien d'un naïf... Pour vous répondre tout à fait franchement, je ne crois pas que Sir Lewis m'aurait donné un rendez-vous au grand jour dans le but de me corrompre. J'imagine que ce genre de tractation se fait le plus discrètement possible. Les membres du parti au gouvernement seraient plus aptes à vous renseigner sur ces pratiques.”

“Connaissiez-vous bien Sir Lewis ?”

“Nous nous étions rencontrés à quelques reprises au parlement. Mais, il ne faisait pas partie de mes proches.”

“Merci pour votre aide, Sir. Nous n'avons pas d'autres questions.”

“Je vous en prie, messieurs.”

19 SE

“Si je me souviens de la condamnation de Barsky, s'écrie Maître Doty ?! Le procès se déroula le 5 décembre 1870, exactement : c'est le jour où ma femme a fait ses valises pour suivre ce vendeur de chaussures français ! Faut dire aussi que le procès de Barsky fit grand bruit, à l'époque : quand le juge rendit la sentence, Barsky lança un genre de malédiction à ceux qui le condamnaient, en

prenant Dieu à témoin et tout le bazar. Il dit même qu'il reviendrait pour les punir, ou un truc dans ce goût là, vous voyez. Une version moderne de la malédiction du temple ! On n'avait pas l'habitude d'entendre ce genre de menaces envers des magistrats ! Surtout de la part d'un petit étudiant boursier, pour une banale affaire de cambriolage. Du coup, il s'en tira avec une année de prison supplémentaire !”

38 SE

Mrs Stewart est une belle femme se situant entre deux âges. La peine qui l'affecte renforce la distinction qui émane de sa personne. Nous invitant à nous installer dans le salon de son petit appartement, elle s'absente quelques minutes puis revient vers nous, posant un service à thé sur la table basse.

“Nous aimerions vous poser quelques questions concernant le témoignage que vous avez fait à la police, lui dit Wiggins. Nous travaillons pour Mr. Holmes.”

“Je suis heureuse que Mr Holmes vous envoie pour assister la police dans sa tâche, répond-elle d'une voix mal assurée.”

“D'ordinaire, un parent du défunt s'enquiert de rendre visite à la police. Sir Lewis n'a-t-il aucune famille pour que vous ayez vous-même prévenu le Yard ?”

“Exceptée son épouse, Elisabeth, décédée il y a quatre à cinq ans, je ne l'ai jamais entendu évoquer le moindre parent. Sir Lewis avait 65 ans. Il n'avait pas d'enfants et je présume que ses père et mère sont morts depuis longtemps.”

“Pouvez-vous nous décrire la scène du crime, à l'arrivée de la police ?”

“À la vue du corps, je ne me suis pas attardée, vous savez. Sir Lewis était étendu sur le flanc, le crâne défoncé. Le sang inondait le tapis. Des litres et des litres avaient dû couler. C'était horrible. Son revolver d'officier gisait à côté de lui. Je me souviens qu'il m'avait parfois demander de le nettoyer. Si j'avais su à quoi il servirait...”

À l'évocation des faits, Mrs Stewart s'interrompt, les sanglots lui montant dans la voix. Tirant un mouchoir de sa poche, elle le porte à ses yeux larmoyants.

“Nous sommes désolés, Mrs Stewart. Nous savons que ces souvenirs sont frais et cruels mais nous aurions une dernière question, s'il vous plaît.”

“Bien sûr, répond-elle, en se reprenant. Je vous écoute.”

“Avez-vous remarqué chez Sir Lewis le moindre changement d’humeur durant les jours qui ont précédé sa mort ?”

“Depuis une semaine, il semblait très préoccupé, voire agité, par ses projets professionnels. Il y travaillait tard et se démenait pour les faire aboutir, en rencontrant de nombreuses personnalités, que ce soit à domicile ou au parlement. Samedi soir, par exemple, il me donna congès assez tôt. Je compris qu’il souhaitait recevoir quelqu’un en mon absence. Je partis en retard et le fameux visiteur arriva en avance. J’eus le temps de le reconnaître : il s’agissait du colonel Ormond. Au lendemain, je remarquai à son visage que Sir Lewis n’avait pas dû fermer l’œil de la nuit.”

“Merci, Mrs Stewart. Nous vous laissons en paix, à présent. Portez-vous bien.”

“Merci à vous, messieurs.”

65 SE

Mr Riley est un petit homme corpulent dont le visage s’est laissé envahir de cheveux gris et de poils de barbe en broussaille. Sa robe de chambre un peu trop ample pour sa taille lui donne un air plutôt burlesque.

“Que voulez-vous les gars, nous demande-t-il d’une grosse voix ?”

“Nous enquêtons sur la mort de Sir Lewis. Il comptait parmi vos amis, n’est-ce pas ?”

“Affirmatif. Nous avons fait nos armes ensemble, au Kenya. On a gagné nos premiers grades à peu près en même temps. Puis, il a été blessé à la jambe, à cause d’une balle perdue... Il rentra en Angleterre. Pendant ce temps-là, je fis carrière en combattant sur tous les fronts, en Afrique. J’ai fini capitaine. Lui a continué le combat sur un autre front : il a rencontré sa femme. Nous nous sommes alors perdus de vue pendant des années.”

“Mis à part vous, avait-il gardé contact avec ses anciens camarades de l’armée ?”

“Pas à ma connaissance, même si l’on savait que certains d’entre eux habitaient Londres aujourd’hui. En général, George évoquait peu le passé. Il était plutôt du genre secret, vous savez.”

“Connaissez-vous cette personne, lui demande enfin Wiggins en lui montrant la photo que nous détenons ?”

“Inconnu au bataillon.”

“Merci, capitaine.”

“De rien, les gars. Bonne chance pour votre enquête.”

En ces périodes de grand froid et de chute de neige, le cimetière de Archbishop’s park est généralement désert. Mais, l’article paru dans le Time’s semble avoir donné du courage à une poignée de curieux. Quand nous arrivons sur place, un sergent de police, chargé d’éloigner d’éventuels badauds, surveille la tombe ouverte. Par chance, l’homme nous a déjà croisé plusieurs fois au Yard ou sur les lieux d’affaires criminelles. Aussi nous aborde-t-il avec un entrain contenu mais réel.

“Pourriez-vous nous parler de la tombe profanée, lui demande Wiggins ?”

“Que voulez-vous savoir ?”

“À qui appartenait cette tombe ?”

“Un certain Charles Barsky. Un ex-tolard, je crois. Un petit voyou qui n’a pas fait long feu, on dirait. Regardez, c’est écrit sur la pierre tombale : 1849-1871.”

“Le corps a-t-il été retrouvé ?”

“Les restes du corps, vous voulez dire ! Un tas de cendres, à mon avis. Le vandale qui a fait ça n’a sûrement pas eu de mal à les transporter, j’imagine.”

“Auriez-vous d’autres détails que l’article du Time’s n’aurait pas mentionnés ?”

“Gardez-le pour vous, mais... à la place du corps, nous avons retrouvé... une corde de pendu !... L’information a été dissimulée à la presse pour ne pas inquiéter l’opinion et aviver les peurs irrationnelles.”

“Merci pour ces renseignements.”

“Au plaisir, messieurs.”

QUARTIER SUD-OUEST

2 SO

“Bien sûr que je connais Sir Lewis, nous dit l’exubérant Langdale Pike en riant. Mais, il n’a jamais mis les pieds dans les soirées mondaines ! Aucune chance qu’il ait un jour croisé la belle comtesse Henrica de Catalogne ! Savez-vous qu’on ne parle que d’elle aujourd’hui ?”

“Je crains que son cas ne nous éloigne de l’affaire Lewis, lui répond Wiggins...”

“Eh bien, vous devriez vous rapprocher des vivants, mon garçon, et un peu vous éloigner des morts...”

“Nous y songerons. Merci tout de même, Mr Pike.”

8 SO

Nous exposons à Mycroft Holmes les éléments rassemblés sur l'affaire Lewis et lui demandons son avis.

“Au sein de la Lloyd, nous dit-il, Sir Lewis était l'instigateur du projet d'extension des contrats d'assurance. Il s'est rendu au bureau du gouvernement pour solliciter une entrevue avec le premier ministre. Rendez-vous lui fut fixé à une date distante de quelques semaines. Un rendez-vous auquel il ne pourra plus se rendre... Malgré sa mort, le projet sera poursuivi par Mr Culligan, second co-dirigeant de la Lloyd. S'il ne s'agit encore que d'un avant projet, les pays voisins y sont d'ores et déjà très attentifs. L'Allemagne est en avance sur le sujet, suivie par l'Angleterre. La France et l'Espagne sont à priori plutôt hostiles à la chose.”

13 SO

Assis derrière son bureau, encombré de mille dossiers et feuilles volantes, l'inspecteur Lestrade semble remplir un document officiel, quand il lève la tête à notre approche.

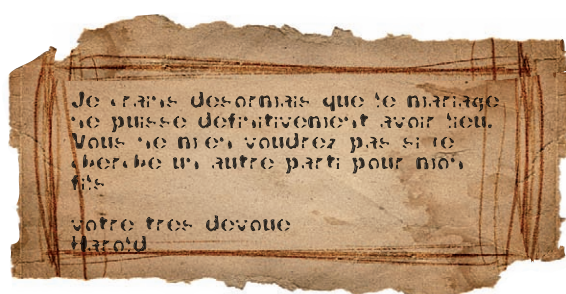
“Alors, Wiggins ! Où en est donc votre enquête, nous demande-t-il, avec une pointe d'ironie ?”

“Nous collectons les indices et il est encore tôt pour tirer nos conclusions, lui répond Wiggins. À ce propos, le bureau de Sir Lewis a été fouillé par vos services et nous aimerions savoir si vous avez recueilli quelques éléments intéressants.”

“Rien de très instructif, ma foi. Nous avons conservé l'arme ayant provoqué la mort, un vieux Westley, calibre 475, en bon état de marche ; une bouteille de whisky que nous avons envoyée au labo, pour analyse ; et un morceau de papier à moitié calciné, retrouvé parmi les cendres fumantes de la cheminée. Tenez.”

“Merci, inspecteur.”

“Pas de quoi.”



16 SO

Il nous est bien difficile d'obtenir quelques informations sur les allers et venues de Sir Lewis auprès des membres du parlement. À force d'indiscrétions, nous parvenons toutefois à apprendre qu'un rendez-vous entre Sir Lewis et le député Aragon avait été fixé pour le samedi 16 février prochain.

22 SO

Lorsque nous entrons dans son bureau, nous trouvons Murray à quatre pattes, occupé à chercher quelque objet égaré sur le sol.

“Bonjour Hoggins ! Qu'est-ce qui vous amène ici, nous dit-il sans se détourner ?”

“Nous enquêtons sur l'affaire Sir Lewis...”

“Ah, oui ! Le Yard m'a demandé d'analyser en urgence une bouteille de whisky retrouvée sur le lieu du drame.”

“Et qu'en avez-vous conclu ?”

“Un single malt. La bouteille était à demi pleine. Un vingt ans d'âge, si vous voulez mon avis. Un Connemara.”

“Y'avait-il trace de poison ou de quelque substance chimique insérée à l'intérieur ?”

“Pas moyen de s'empoisonner avec ça, foi de Murray ! Ah, ça, non !”

“Merci, professeur.”

“À votre service, Hoggins.”

54 SO

“Envie de connaître l'avenir, messieurs, nous demande Cyrus Mockbee ? Argent, santé, amour : vous êtes bien tombés car rien n'échappe à l'oeil mystique de Cyrus, l'initié ! Par ici, je vous prie.”

Drapé dans une large toge africaine aux couleurs vives et bariolées, un caftan enroulé sur la tête et des babouches orientales aux pieds, ce londonnien pure souche nous invite à le suivre dans sa cuisine. Posée sur le feu, une casserole exhume une bonne odeur de poulet aux épices, frémissant dans sa sauce. “L'avenir ne nous intéresse pas véritablement, lui dit Wiggins, avec un brin d'hésitation dans la voix. Nous aimerions plutôt avoir des informations sur la personne photographiée sur ce portrait.”

En saisissant une grande cuillère en bois, notre médium pose son regard sur la photo. Puis, fermant les yeux comme en s'assoupissant, il plonge la cuillère dans la casserole et commence à remuer lentement la sauce.

“Je vois un homme assis devant une cheminée, annonce-t-il en prenant un vague accent belge. À ses pieds est couché un grand chien blanc. Une ombre est également présente, diffuse. Une odeur de cuisine remplit la pièce. L’homme tend une pomme de terre ! Elle symbolise la saveur de la vie !”

Sans en attendre davantage, Wiggins règle la consultation, remercie Cyrus Mockbee et nous entraîne rapidement à l’extérieur.

“Pas un mot de tout ceci à Holmes, messieurs, nous souffle-t-il une fois dehors.”

88 SO

À notre arrivée, le cercle de jeu Baldwin n’accueille encore aucun client.

“Il est encore un peu tôt, nous dit le barman. En général, les membres du cercle se réunissent après dîner. Si vous voulez faire des rencontres, nous organisons prochainement un tournoi de bridge fort bien doté.”

“Le tournoi ne devait-il pas se tenir hier ?”

“Si, tout à fait. Mais, suite au décès d’un membre à l’initiative du tournoi, nous avons décidé de lui dédier la soirée et de reporter l’évènement après son enterrement.”

“Vous voulez parler de Sir George Lewis ?”

“Oui, exactement. Sir Lewis comptait parmi nos membres les plus anciens. Il avait l’habitude de réunir trois vieux amis, une fois par mois, autour de la table de jeu : messieurs Diggs, Bakerfield et Riley. Avec sa mort, j’ai bien peur qu’aucun d’entre eux ne continue à fréquenter le club. Vous savez, la réputation du cercle Baldwin a été construite en partie grâce à ce genre de clients prestigieux qui occupent les très hauts postes de notre société...”

“Nous ne sommes pas aussi prestigieux mais nous aimerions faire un petit bridge autour d’un verre, s’il vous plaît.”

“Avec plaisir. Installez-vous, messieurs.”

QUARTIER NORD-OUEST

6 NO

Le majordome de la maison Bakerfield nous prie de patienter un instant, dans le vestibule. Il revient en compagnie d’un homme d’une soixantaine d’années, de haute et maigre stature, vêtu de riches habits de soie. À notre approche, ce dernier fronce le front et nous reçoit d’un regard sévère.

“Messieurs ?”

“Bonjour Sir, lui répond Wiggins. Nous aimerions vous parler de la mort de Sir Lewis.”

“Faîtes-vous partie de Scotland Yard ?”

“Disons plutôt que nous aidons la police dans ses enquêtes, en tant que détectives indépendants. Nous connaissons personnellement l’inspecteur Lestrade, à qui nous avons rendu plusieurs services et qui pourrait nous recommander.”

“Je répondrai officiellement aux questions de l’inspecteur Lestrade de Scotland Yard s’il souhaite me les poser. Au revoir, messieurs.”

“Permettez-moi d’insister, Sir. Une simple question...”

Ne daignant même pas abaisser les yeux sur la photo que lui tend Wiggins, Mr Bakerfield met un terme à la discussion.

“Je fus juge durant toute ma carrière, messieurs. J’ai toujours pensé que les détectives privés sont les parasites de notre société. Vous ne me ferez pas changer d’avis aujourd’hui. Adieu, messieurs.”

18 NO

Sam Parsons nous remet un petit paquet dans lequel deux ours en peluche ont été rangés. Ils s’agit de modèles identiques mais de tailles différentes.

26 NO

Le majestueux et très select hôtel Picadilly fait face à la résidence de Sir Lewis. Quand nous pénétrons dans le hall d’entrée, quelques clients de passage nous dévisagent avec cet air de dédain qu’ont au naturel les gens des classes aisées envers les plus modestes. N’y prenant garde, nous nous dirigeons vers le réceptionniste. Par effet de mimétisme ambiant, il nous accueille d’une moue la plus sinistre qu’il lui soit possible d’afficher.

“Bonjour, lui dit Wiggins, le plus aimablement du monde. Nous cherchons cette personne. Pourriez-vous nous dire si elle réside dans votre hôtel, actuellement ?”

À la vue de la photo tendue par Wiggins, l’employé redouble de mépris, démontrant qu’il pouvait en exprimer encore davantage.

“Je reconnâtrai ce regard noir et ses moustaches mal taillées entre mille, messieurs. Ce jeune homme a réservé la suite n°7, du lundi 9 février au jeudi suivant. Il a quitté l’hôtel hier, mercredi, aux alentours de 12h, sans

payer la note. Il n'est pas revenu depuis. Son style vestimentaire ressemblait un peu au vôtre, voyez vous. Serait-ce l'un de vos amis ou peut-être un membre de votre famille ?”

“En réalité, nous ne l'avons jamais rencontré. Auriez-vous son nom ?”

“Certainement. Et j'indiquerai volontiers son nom à quiconque me le demandera. Ce mauvais payeur s'appelle Charles Barsky. L'hôtel a d'abord porté plainte contre lui. Puis, la plainte a été retirée ce matin quand une dame est venue payer la facture, à la place de cet individu... À présent, vous me permettrez de prendre congès, car j'ai beaucoup à faire et peu de temps à perdre en discussions inutiles.”

“Excusez-nous du dérangement. Merci pour votre aide.”

31 NO

“Le calibre 475 fut le pistolet de prédilection des soldats britanniques, durant les luttes coloniales en Afrique, nous apprend l'employé des établissements Westley Richards. C'est une pièce de collection aujourd'hui. Il a été remplacé par le calibre 490, dont le mécanisme de percussion a été amélioré. Le risque d'explosion est désormais quasiment nul.”

63 NO

Le gardien de la paix Wilson nous conduit dans la pièce où le coup de feu a été tiré. L'unique porte d'entrée a été enfoncée par la police, comme en a témoigné la gouvernante. Les volets de l'unique fenêtre demeurent clos. Chaque chose a été laissée à sa place, telle qu'au moment du drame. Un désordre étonnant défigure littéralement la pièce. Au sol, gît le socle d'un verre brisé, ainsi qu'une bouteille de whisky vide ; apparemment tombés de la grande bibliothèque murale, des livres parsèment le sol, pages ouvertes ; une vieille boîte de biscuit en métal rouillé repose à l'envers, comme jetée par terre, sur le tapis maculé de sang ; près de la cheminée, un fauteuil a été renversé.

“Tiens, tiens, dit Wiggins en soulevant une latte du plancher, située sous le tapis. Une cache secrète se trouve ici. Elle est vide...”

“...Et ce n'est pas tout, poursuit Simpson, en examinant les cendres dans l'âtre, des photographies ont apparemment été brûlées à cet endroit. Malheureusement, il n'en reste pas le moindre indice exploitable...”

86 NO

“Bienvenue, messieurs, chez Mortlock, photographes de père en fils, nous dit aimablement le patron de la boutique. Que puis-je faire pour vous ?”

“Nous aimerions avoir des informations sur un portrait réalisé par vous, répond Wiggins en lui montrant le cliché en notre possession.”

Exprimant un léger attendrissement, il l'examine brièvement avant de s'adresser à nous, sans équivoque.

“Cette photo n'a pas été prise par moi, mais par feu mon père. Il est décédé il y a quinze ans. Je ne pourrai vous en dire davantage.”

Le remerciant cordialement, nous décidons de prendre congès.

QUARTIER CENTRE-OUEST

5 CO

Quand nous montrons aux cochers la photo remise par l'inspecteur Lestrade, l'un d'eux se souvient avoir embarqué un client correspondant à notre homme.

“Voyons, dit-il. Oui, cela lui ressemble, je crois. Je l'ai pris vers 12h, au coin de Clarges Street, NO. La course nous mena sur Holborn Circus, CE. Après m'être garé, je l'ai regardé machinalement s'éloigner et descendre la rue Holborn Viaduct. Un autre client m'a alors hélé et je suis parti.”

8 CO

La gouvernante de Mr Diggs nous apprend que ce dernier est parti en voyage en Europe et n'en reviendra que dans plusieurs semaines.

14 CO

Après une rapide recherche parmi ses fiches, Disraéli O'Brian nous apprend que Charles Barsky a été condamné en 1870 à deux ans de prison, pour cambriolage et menaces proférées envers un magistrat. La fiche relate également sa mort, par pendaison, début 1871, dans sa cellule.

Parvenus au bureau d'archives de Somerset House, nous prions l'employé de nous montrer le testament de Sir Lewis. Après quelques minutes d'absence, il revient vers nous et met le document à notre disposition. Outre le charabia légal habituel, une phrase épurée nous révèle que l'entière fortune du défunt est destinée à une certaine Mrs Sandra Lewis. Cherchant à connaître le lien de parenté qui la relie à Sir Lewis, nous demandons à consulter le registre général des naissances. Après un nouvel aller retour, l'employé nous apporte l'un des volumineux tomes que compte le registre.

"Il semble que Mrs Stewart se soit trompée en affirmant que Sir Lewis n'avait pas eu d'enfant, dit Wiggins. Sandra est sa fille unique. Elle doit avoir 41 ans, si je me fie à la date de naissance inscrite ici."

54 CO

Mr Ormond est un vieil homme de grande et forte stature. Son crâne rasé traversé d'une cicatrice profonde et son regard fixant lui donnent un aspect assez inquiétant, nous mettant plutôt mal à l'aise.

"Bonjour, messieurs."

"Bonjour, Sir. Pourriez-vous nous accorder quelques instants afin de discuter de l'affaire Lewis, s'il vous plaît ?"

"Je vous écoute."

"Le connaissiez-vous personnellement ?"

"La vie nous fit se croiser à plusieurs reprises. Mais, dès notre première rencontre, nous nous sommes très peu appréciés, lui et moi : divergence de valeurs."

"À quand remonte votre rencontre ?"

"À l'époque du conflit colonial au Kenya. Nous étions tout deux jeunes soldats."

"Vos divergences de vue se sont poursuivies jusqu'à aujourd'hui, semble-t-il."

"Tout à fait. Sous couvert d'humanisme et de bonnes intentions, le projet de la Llyod a pour seul but d'enrichir la classe aisée, au détriment des plus modestes. Cupidité et manipulation : les valeurs de Lewis."

"L'avez-vous rencontré en particulier, au cours de ces derniers jours ?"

"Ma dernière rencontre avec Lewis remonte à une dizaine d'années. Si nous nous étions rencontrés de nouveau, une balle se serait perdue, entre lui et moi."

"Merci, Sir. Ce sera tout."

"Je vous en prie, messieurs. Au revoir."

17 CE

Depuis la mort de Sir Lewis, Mr Culligan est devenu le seul dirigeant de la société Llyod.

"Je n'ai que peu de temps devant moi, nous dit-il. Je vous prierai d'être brefs, messieurs."

"Très bien, Sir. Nous aimerions d'abord savoir si Sir Lewis vous avait fait part de quelques inquiétudes personnelles avant sa mort."

"Non, aucune inquiétude. Mais, il faut dire que nous étions très occupés à communiquer sur le projet d'extension des contrats d'assurance. Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour nous-mêmes, ces jours-ci."

"Était-il dépressif ?"

"Pas que je sache."

"Depuis quand le connaissiez-vous ?"

"Une trentaine d'années, environ."

"Sa vie personnelle a-t-elle été bouleversée par quelque événement notable, durant ces années ?"

Mr Culligan marque une hésitation, fouillant visiblement dans sa mémoire.

"Exceptée la mort de son épouse qui le toucha profondément, désolé mais, je ne vois rien d'autre. Vous voudrez bien m'excuser, à présent. J'ai beaucoup à faire, messieurs."

"Merci pour votre aide. Au revoir."

30 CE

Le secrétaire de Mr Hellis nous apprend qu'il séjourne actuellement en France, afin de rencontrer les rédacteurs en chef des quotidiens nationaux.

35 CE

"Bonjour, Wiggins. En quoi puis-je vous être utile, nous demande Quentin Hogg ?"

"Avez-vous des pistes sur l'affaire Lewis ?"

"Je ne me suis pas encore penché sur la question, mais il me semble qu'un article est paru il y a fort longtemps concernant la disparition d'une personne proche de Sir Lewis."

"La personne fut-elle retrouvée ?"

"Je ne m'en rappelle pas, mais je vais essayer de faire des recherches dans les archives du journal, en espérant vous en dire davantage la prochaine fois..."

"Merci pour votre aide, Quentin."

"Je vous en prie, Wiggins. À bientôt."

36 CE

Edward Hall est sur le point de partir plaider quand nous le croisons dans les coursives de Old Bailey.

“Vous tombez mal, Wiggins. Je suis déjà en retard ! Que voulez-vous ?”

“Nous enquêtons sur un certain Charles Barsky qui a été incarcéré en 1870.”

“1870 ! Désolé, mais je débute à peine mes études de droit à cette époque. Rendez-vous plutôt chez Eric Doty. C’est un vieil ami de mes parents. Il plaiderait en ce temps-là. Peut-être pourra-t-il vous aider. Allez, au revoir !”

“Au revoir et merci, Mr Hall !”

37 CE

Après que nous lui ayons montré sa photo et indiqué l’heure présumée de la venue de notre homme, l’employé télégraphiste nous montre une copie d’un message envoyé la veille à destination du bureau du télégraphe de Dublin, Irlande, à l’attention d’une certaine Mrs Lewis.

11 FÉVRIER - GRAND PÈRE PARTI. SERAI DE RETOUR BIENTÔT. PLAN SÛR. SOIS TRANQUILLE. JIM.

38 CE

Sir Jasper Meeks nous explique que la balle qui fit exploser le crâne et arracha une partie du visage de Sir Lewis fut tirée à même la tête, le canon du revolver appuyé sur la tempe.

“Le corps ne révéla aucune anomalie notable, nous dit-il, excepté un taux très élevé d’alcool dans le sang.”

52 CE

“L’affaire Lewis, interroge Porky ? Il vaudrait mieux fouiner dans les beaux quartiers, les gars. Peu de chances que vous trouviez un indice dans une ruelle sombre de la ville !”

“Probablement, lui répond Wiggins. Mais, nous suivons également la piste d’un certain Charles Barsky, qui aurait séjourné en prison, il y a longtemps.”

“Attendez un peu... Ce nom me dit quelque chose... Si ma mémoire est bonne, je dirais qu’il s’agit de ce gamin qui s’est suicidé dans

sa cellule, à l’époque où j’étais moi-même enfermé à Parkhurst. Je me souviens de lui parce qu’il s’obstinait à toujours clamer son innocence... Vous savez, quand on pose la question à un criminel qui débarque en tôle, il a plutôt tendance à dire ce qu’il a fait, histoire de s’affirmer auprès de la population locale. Mais, pas ce gamin, là.”

“D’autres personnes de votre connaissance pourraient-elles se souvenir de Charles Barsky ?”

“Ma foi, le gros Hogan Parson partageait sa cellule au moment où le gamin s’est tué. Mais, je ne sais pas ce qu’il est devenu depuis tout ce temps. Je crois qu’il a quitté le pays il y a longtemps ou un truc dans le genre. Il a été libéré en 1872, suite à une réduction de peine, je crois.”

“Merci Porky.”

“De rien, les gars. À la prochaine.”

91 CE

“Je ne vous cache pas la gravité de l’affaire, messieurs, nous dit Randel Ffoulke, coroner de Londres. Je présume que vous n’êtes pas sans savoir que Sir George Lewis était l’un des influents dirigeants de la Lloyd, société qui a pour projet actuel d’étendre le domaine d’application des contrats d’assurance. S’il s’agit d’un crime lié à ces affaires, le scandale sera d’envergure politique.”

“Des personnalités hauts placées auraient-elles joué d’influence auprès de vous quant à la conduite de l’enquête ?”

“Ne jouez pas l’idiot avec moi, Wiggins. Rapportez-moi simplement vos conclusions au plus vite, je vous prie.”

“Très bien, sir.”



ÉNIGMES

12 FEVRIER 1891

L'affaire de la lettre piégée



“Mieux vaut parfois des balivernes claires qu’une vérité brumeuse, dit Holmes à Lestrade, en riant.”

Attention ! Ne lisez pas cette page avant d'avoir fini d'enquêter !

QUESTIONS

PREMIÈRE SÉRIE

1. Qui a envoyé à Sir Lewis la lettre contenant le portrait mystérieux ? *10 points*
2. Qui a tiré sur Sir Lewis ? *10 points*
3. Quel est le motif de sa mort ? *30 points*
4. Pour quelle raison le témoignage donné de vive voix par Mrs Stewart est-il incohérent face à celui donné à la police ? *10 points*
5. Pourquoi a-t-elle agi ainsi ? *20 points*

SECONDE SÉRIE

1. Comment Mr Barsky est-il mort ? *10 points*
2. Quel est le motif de sa mort ? *10 points*
3. Qui a profané sa tombe dans le cimetière d'Archbishop's park ? *10 points*
4. Quelle est l'identité des personnes contre qui il lança sa malédiction, lors de son procès, en 1870 ? *10 points*

RÉPONSES

PREMIÈRE SÉRIE

1. Jim Lewis, petit fils de Sir Lewis. *10 points*
2. Sir Lewis s'est suicidé. *10 points*
3. Il s'est tué par remords, à cause du meurtre de Charles Barsky, (*10 points*) mais aussi sous l'effet de l'alcool dont il avait abusé (*5 points*) et surtout, terrifié à l'idée que le fantôme de Barsky venait le punir (*15 points*).
4. Car il s'agit de Mrs Sandra Lewis. *10 points*
5. Elle se fit passer pour Mrs Stewart, en séquestrant celle-ci dans son appartement et en donnant de fausses pistes aux enquêteurs, pour qu'ils ne retrouvent pas son fils avant elle

(*10 points*). Elle est venue d'Irlande à la recherche de son fils afin de l'empêcher de se venger (*10 points*).

SECONDE SÉRIE

1. Il a été assassiné dans sa cellule de prison, par son co-détenu, Hogan Parson. *10 points*
2. Sir Lewis voulait le faire disparaître afin que sa fille abandonne le projet de l'épouser. *10 points*
3. Jim Lewis, son fils. *10 points*
4. Sir George Lewis, Woodmark Bakerfield et Harold Diggs. *10 points*

Holmes a résolu cette enquête en suivant **14 pistes** : Sir George Lewis (**63NO**), l'hôtel Picadilly (**26NO**), le cercle de jeu Baldwin (**88SO**), Woodmark Bakerfield (**6NO**), Mrs Stewart (**38SE**), Reginald Ormond (**54CO**), Archbishop's park (**90SE**), Scotland Yard (**13SO**), le bureau d'archives de Somerset House (**17CO**), le dépôt central des voitures (**5CO**), le bureau du télégraphe (**37CE**), Edward Hall (**36CE**), Éric Doty (**19SE**) et Porky Shinwell (**52CE**).

SOLUTION

12 FEVRIER 1891

L'affaire de la lettre piégée

La nuit est tombée sur Baker street quand nous sommes de nouveau réunis, en compagnie du Dr Watson et de l'inspecteur Lestrade. Nous en profitons pour échanger nos conclusions, entre faits établis et incertitudes. Holmes, jusqu'alors occupé à entretenir le feu dans la cheminée, prend enfin la parole.

“Comme je vous l'ai souvent répété, rien de plus trompeur qu'un fait évident. Ceci étant, il serait absurde d'exclure que l'évidence puisse aussi exprimer la vérité. Et, ce fut précisément le cas dans cette affaire. Vous serez donc rassuré d'apprendre, inspecteur, que je suis parvenu à la même conclusion que vous.”

“Le suicide de Sir Lewis, conclue Lestrade, triomphant.”

“Suicide, dans le sens où il appuya lui-même sur la détente de son revolver, reprend Holmes. Meurtre, si l'on considère qu'il fut conditionné pour se donner la mort. Par souci de clarté, vous me permettrez d'expliquer l'affaire de façon chronologique... Tout débuta en 1870. Mrs Sandra Lewis, fille de George Lewis, s'éprit d'un jeune homme peu fortuné répondant au nom de Charles Barsky. Quand Sir Lewis apprit la liaison de sa fille, il fut hors de question de lui faire prendre pour époux un petit étudiant, dénué de richesse personnelle. Pour lui faire oublier Barsky, Lewis lui imposa un mari respectable, en la personne du fils d'Harold Diggs, un vieil ami de la famille. Mais, comme les amants s'obstinaient à vouloir s'unir à tout prix, Lewis, grâce à des amis influents de faible moralité, mit sur le dos de Barsky une affaire de cambriolage, afin de l'éloigner de sa fille.”

“Le préfet de police de l'époque l'y aida-t-il, demande Watson ?”

“Probablement, mon ami, mais ce n'est pas tout. Lors de son procès, Barsky fut rapidement condamné par le juge Bakerfield, un autre ami de Lewis. On enferma l'innocent dans une cellule de la prison de Parkhurst, en compagnie d'un criminel dangereux, Hogan Parson. C'est lui qui assassina Barsky quelques semaines plus tard et maquilla le meurtre en suicide. Pour ce service rendu, Parson quitta la prison, suite à une remise de peine... Le mari idéal, fils d'Harold Diggs, aurait pu alors épouser Mrs Sandra Lewis, comme le plan du père le prévoyait. Mais, elle s'enfuit alors en secret et s'exila en Irlande, sans que personne ne put jamais la retrouver. Le mariage n'eut donc pas lieu et personne ne sut alors qu'elle était enceinte... Les années passèrent. Jim Lewis, fils de Sandra Lewis et feu Charles Barsky, naquit en Irlande. Vingt ans après ces faits, Jim apprit la vérité et le désir irrésistible de venger son père l'envahit. Quittant sa mère en secret, il se présenta à Londres récemment, ayant établi son plan d'attaque. Désirant déguster sa vengeance lentement, il prit soin de sa mise en scène, afin d'inspirer la terreur à ses victimes et obliger les souvenirs à ressurgir. Ainsi se rendit-il d'abord au cimetière d'Archbishop's park pour y déterrer les restes de son père et jeter dans le cercueil une corde de pendu, en mémoire de sa mort. Puis, il glissa dans la boîte aux lettres de son grand père la fameuse lettre contenant le portrait de Barsky, son père, à l'âge de vingt ans - portrait lui ressemblant terriblement. Au moment où Lewis ouvrit la lettre, Jim se trouvait de l'autre côté de la rue, à l'une des fenêtres de l'hôtel Picadilly, faisant face à la fenêtre du bureau de Lewis. Se rappelant la malédiction lancée par Barsky lors de son procès, Lewis commença à paniquer. Quand il crut apercevoir par la fenêtre Charles Barsky lui-même, tel un revenant, sa panique se changea en terreur. Il se cloitra soudain dans son bureau, commença à entamer sa réserve de whisky, brûla les photos de sa fille qu'il conservait dans une vieille boîte de biscuit, cachée sous une latte du plancher. Finalement, entre l'ivresse, la terreur et quelques possibles remords, il se suicida d'un coup de revolver.”

“Mais alors, Jim Lewis va vouloir s’en prendre au juge Bakerfield et à Mr Diggs, s’exclame soudain Lestrade, en se levant d’un bond !”

S’habillant rapidement, il quitte la pièce en trombe, oubliant même de nous saluer.

“Tout paraît se tenir, en effet, poursuit Watson. Mais qu’en est-il des propos tenus par Mrs Stewart à son appartement, en contradiction avec la déposition faite à la police ?”

“En effet, quand je me rendis chez Mrs Stewart, la gouvernante de Lewis, je relevai plusieurs incohérences. Je m’attendais d’abord à rencontrer en elle une vieille femme, quand le rapport évoquait ses vieilles jambes ou son âge, proche de celui de Lewis. Mais surtout, elle me parla du revolver d’officier de Sir Lewis alors qu’elle avait affirmé dans sa déposition ne pas savoir qu’il possédait une arme... Après quelques recoupements et notamment une visite chez Mr Ormond, je compris que tout ce que Mrs Stewart put me déclarer n’était que mensonges et fausses pistes : la présumée visite d’Ormond et le fait même que Lewis n’avait pas eu d’enfant.”

“Pourquoi donc aurait-elle menti après avoir déclaré la vérité ?”

“Pour la simple et bonne raison que cette prétendue Mrs Stewart, rencontrée à son propre domicile, voulait nous éloigner de la piste du jeune Jim Lewis, afin qu’elle puisse mettre la main dessus avant nous. Et qui d’autre qu’une mère aimante pourrait prendre un tel risque, en séquestrant chez elle la véritable Mrs Stewart ?”

“Mrs Sandra Lewis !”

“Elle-même. Peut-être aura-t-elle retrouvé et raisonné son fils à temps. Dans le cas contraire, la surveillance de ces hauts malfrats que sont Bakerfield et Diggs pourrait mener la police à Jim Lewis...”

Sur cette conclusion, Holmes appelle alors Mrs Hudson, la conviant d’apporter le dîner.

“À présent que cette affaire est résolue, j’espère que vous me ferez l’honneur de partager le repas avec nous, mes amis ! Mrs Hudson a préparé une de ses spécialités : poulet aux épices à l’orientale. Un pur régal !”

